

(19 décembre 2014)

LOUIS MASSIGNON, LA RÉPUBLIQUE ET L'ISLAM

« Un des hommes qui signifient la France vient de disparaître. » C'est en ces termes que Louis Aragon s'exprima à l'occasion de la disparition de Louis Massignon l'année des accords d'Évian et de l'indépendance algérienne qui fut aussi celle de l'ouverture du concile Vatican II (1962). Un grand orientaliste et islamologue qui œuvra en faveur du dialogue entre l'Église catholique et l'islam avait vécu.

Cher confrère,

Le chef d'argent du blason de Saint-André-de-Majencoules, dont vous êtes issu, est « chargé d'une étoile de gueule accostée de deux croissants du même ». Comment ne pas y voir un signe ?

Originaire des Cévennes catholiques chères à notre confrère Robert Sauzet, votre précoce vocation vous a amené, après de brillantes études à Nîmes, Montpellier et Paris, à être ordonné prêtre en 1974, à l'âge de vingt-six ans. Après avoir exercé plusieurs ministères, de Malakoff à Nîmes en passant par la petite-Camargue, et enseigné au séminaire interdiocésain d'Avignon dont vous devîntes le supérieur, vous avez été élevé au rang de vicaire général du diocèse de Nîmes en 1998, une charge remplie quatre années durant. Présentement, vous dirigez l'Institut des sciences et théologie des religions de Marseille où votre formation de philosophe, théologien et enseignant s'emploie au développement du dialogue interreligieux. Les ouvrages que vous avez écrits ou dirigés en font foi.

Intitulée « Louis Massignon, la République et l'islam », la communication que vous présentez ce jour s'inscrit dans le droit fil des deux précédentes exposées ici même depuis votre réception en qualité de membre résidant au début de l'année 2000 sous la présidence de Madame Marcelle Viala. Son caractère inédit, le *Dictionnaire critique de la République* publié en 2002 sous la direction de Vincent Duclert et Christophe Prochasson en apporterait au besoin la preuve : son index ignore le nom de Massignon alors que l'ouvrage renferme un article de Bruno Étienne ayant pour titre « La République des musulmans » !

Un oubli étonnant, et déplorable, de celui qui côtoya Joris Karl Huysmans, Gaston Maspero, le colonel Lawrence, le Père Charles de Foucauld ; enseigna à l'École pratique des hautes études et au Collège de France ; parcourut le monde musulman de la Mésopotamie à l'« Île du Couchant », de l'Irak au Maroc ; déploya son énergie, au temps de la décolonisation, pour réclamer l'accès à la citoyenneté de ses habitants ; rappeler que la tradition constitutionnelle française ne fait pas de différence entre les citoyens selon leur origine religieuse ; obtenir le respect de la parole donnée ; condamner l'usage de la torture tout en demeurant partisan de l'Algérie française.

Grâce à vous, cher confrère, il va être réparé. Et puisque vous dirigez la revue « Chemins de dialogue », cheminez donc avant de dialoguer avec nous.
